



5, rue des Beaux-Arts
75006 Paris
mél : editions.tinbad@gmail.com
Site : www.editionstinbad.com
Tél : 06.64.97.68.82

Madame, Monsieur,

Le banquet de plafond est le nouveau livre de **Jules Vipaldo**, auteur et personnage papillon, évadé notoire et natatoire du ghetto poétique, et nageant depuis à contre-courant du gotha germanopralin ; et ce, bien qu'il ne soit jamais à court de pralines ni de formules ! En voilà d'ailleurs une (« Un projet de livre est un projet de vivre » !) plus sérieuse que d'habitude ; et l'on peut se demander, assez légitimement ma foi : *Mais quel apiculteur l'a mouché ?* Ou encore : *Que lui est-il passé par le texte / la tête, cette fois ?*

Résumé du livre

Jules Vipaldo, auteur et personnage un poil décalé, dans un monde devenu très fonctionnel et normatif, est la proie des (petites ?) tracasseries domestiques et/ou quotidiennes qui surviennent, indépendamment de lui, et contre lesquelles il se débat tant mal que bien.

C'est tantôt une invasion de souris (ou pire, de « rats des champs ») dans les combles de la maison où il séjourne, qui, trotinant partout au-dessus de sa tête et grignotant son plafond (d'où le titre du livre), l'empêchent de dormir. Tantôt une tondeuse récalcitrante qui refuse de se mettre en route. Ou alors, un rendez-vous épique dans un banal centre auto. Toutes les situations virent à l'absurde, quand ce n'est pas au « vilain petit cauchemar ».

Jules est un être égaré, ou « mal garé », dans un monde qui lui échappe de plus en plus. Seules son autodérision et son usage intempestif de la langue lui permettent peut-être de faire front, et de se sortir, non sans difficultés ni acrobaties, de ces désagréments. Quelque part entre le personnage de Plume et Monsieur Teste, ou bien, très loin d'eux, Jules, tout en glissades, bégaiements et dérobades (du sens), invente un pas de deux avec la phrase qu'il esquisse et esquive à la fois, usant de toutes les virtualités de la langue qui se présentent à lui : Ce n'est plus Monsieur Teste, c'est Monsieur Texte !

« Péroreur à ses heures » ou « discoureur (de jupon ?) », sitôt qu'il croit avoir trouvé un auditoire à sa (dé)mesure, Jules, de sentences bancales en assertions approxi-matives, se moque d'abord et avant tout de lui-même (« l'honneur est sauf, même si le ridicule guette ! ») ; et de sa propension à jouer (sur les deux tableaux, rouges et noirs, de sa rébellion et de sa mélancolie supposées) au poète et à la victime. De ce récit mi-réaliste/mi-fantaisiste, et de ces scènes de genre (d'un « OpéRAT de quat'sous » ?) qu'il concocte l'air de rien, chemin faisant, un brin de verbe entre les dents, il tire une réflexion et tisse une critique radicales sur la littérature dite « d'aujourd'hui », c'est-à-dire, « d'avant-hier ».

Jules Vipaldo : poète

S'il ne craint pas les allusions ou les situations cocasses ou grinçantes, Jules s'agace, en ce bas monde, d'un certain nombre de choses et de quelques désagréments ordinaires, dont il fera, de ses textes, la matière (pour ne pas dire "le miel") ; d'autant

qu'il est sagace, à sa façon
rétive. festive.

De même ou plutôt, dans un tout autre ordre d'idée, il n'a pas peur de se dédire, ni de se contredire, tant il voit la contradiction comme l'un des « moteurs » de l'écriture. Sa personnalité, riche en points de vue

multiples et divergents, est celle cependant d'une personne couchée, telles ces lignes (Ferdinand, encore !), malades d'un sujet dont elles ignorent tout et qui leur échappent (visiblement) encore.

D'où, cette question qui vous brûle les livres : Comment peut-on se lancer sans savoir où l'on va ? Ou encore : Comment peut-on « sauter dans le vide » avec autant de décontraction ? Eh bien, sachez que c'est un rôle qu'il se donne, un flegme qu'il affecte, bien décidé à masquer sa flemme originelle, et sa véritable nature, beaucoup plus inquiète et torturée qu'il n'y paraît, sous ces airs¹ de flibustier des lettres et sous cet accoutrement de gentleman-farceur.

Remarquez, en passant, qu'au moment de sauter, seules la page et la tête de l'auteur sont vides, ne demandant finalement qu'à se remplir, de tout ce qui aura été glané ou pensé lors de cette chute,

drôle
 ou finale !
 réputée

Clou d'un texte qui le tenaillait suffisamment pour qu'il nous l'enfonce dans le crâne, à coup d'œillades assassines, de faux cils éloquentes ou de blagues-marteaux : Jules, poète déluré ou poète-pétaradeur (« Le vers est dans le bruit »), Maraud & Marot comme pas deux, Maurice-Rochien avant l'heure, n'est-t-il pas, un bon petit bricoleur, à défaut d'être un bon petit diacre ?

*

Jules Vipaldo vit et travaille dans le Bas-Berry ; il lui arrive de séjourner dans le Finistère ou sur la Côte d'Azur, à laquelle il vient de consacrer un opuscule féroce et, fort heureusement, tellement peu diffusé qu'il ne devrait pas se voir frapper d'interdiction de territoire. Pauvre Baudelaire, son incontournable chef-d'œuvre, on ne peut plus belge et décapant, a été publié aux bien nommées éditions Les doigts dans la prose. Notons qu'il a reçu, en autres distinctions, le prix Marie-Chantal Nobel pour l'ensemble de son œuvre pourtant en grande partie inédite, ce qui constitue, de fait, une première dans la littérature mondiale du Bas-Berry.

Vous souhaitant bonne réception et bonne lecture, bien cordialement.

Christelle Mercier, Présidente des éditions Tinbad.

P.-S. : Ce livre sort le 19 février 2018.

¹ Mais que vient faire Césaire ici ? C'est la question que l'on peut se poser.